



Dimanche 2 février 2014  
4<sup>e</sup> dimanche après l'Épiphanie  
Genèse 8, 1-12

Sophie Reymond  
CH-Prilly

Voici venue la fin du Déluge (sujet évoqué dans un récit babylonien, l'épopée de Gilgamesh, mais réinterprété selon un strict monothéisme : Dieu est un, maître du ciel, de la terre, des éléments ; il est bon : il sanctionne le mal et sauve le juste, sans conférer l'immortalité). Il a été déclenché, selon le récit biblique (Gn 6, 5-8), suite au constat divin d'un cœur humain décidément trop enclin au mal. Le Déluge est une recreation complète du monde, humain, animal et végétal. De fait, nombre d'éléments font écho, comme un « double inversé », au récit de la Création du monde de Gn 1, notamment le *souffle*, source de toute vie, qui peut désigner le vent ou le souffle divin, passant à la surface des eaux ainsi calmées.

Voulu par Dieu, le Déluge se présente comme un effet de sa tristesse, de sa déception sur l'homme, voire de sa surprise devant cette irruption apparemment incompréhensible de la malignité humaine ; loin de se montrer indifférent au sort de l'homme, Dieu ne l'est pas davantage envers cette décision d'anéantir la vie. Ainsi donc, le monde sera-t-il recouvert par les eaux, la malignité engloutie sous les flots, sa prolifération interrompue. Sorte de nettoyage radical, en vue d'un nouveau commencement dont Noé, *ayant trouvé grâce aux yeux du Seigneur* (Gn 6, 8), sera l'artisan désigné et préservé, accompagné des représentants de chaque espèce (y compris un couple d'animal *impur*, Gn 7, 2- il ne s'agit pas de recréer un monde idéalisé -), tout ce monde concentré embarqué sur un navire. En somme, Dieu, dans sa grâce et sa miséricorde inlassables, ne désespère pas définitivement de l'être humain et pourvoit aux conditions de sa renaissance, ce dont Noé témoignera par son premier acte à sa sortie de l'Arche, l'élévation d'un autel et l'offrande d'holocaustes.

Et de la même façon que d'entrée de jeu, le récit avait part des 'sentiments' de Dieu, sa conclusion exprime magnifiquement son 'apaisement', composé à la fois de grâce et de patience : *je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme. Certes le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse, mais plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait. 'Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront* (Gn 8, 21-22 ; cf. Es 54, 9). Sacrifice de Noé, accepté par Dieu : assurées d'une stabilité de l'ordre du monde, d'un espace de vie, l'alliance est revivifiée et les relations apaisées. « Admire donc l'amour du Seigneur pour l'homme. Il ne veut pas le voir tourner et retourner dans son cœur de perpétuelles angoisses. Aussi déclare-t-il : 'Plus jamais je ne maudirai la terre à cause des œuvres des hommes'. (st Jean Chrysostome). Stabilité et fidélité de Dieu, sans retour en arrière ; quant à l'homme, à sa responsabilité vis-à-vis de la 'terre' (à la fois le sol et l'inclination au mal)...

*Dieu se souvint de Noé* : le premier effet de ce 'souvenir' est le recul des eaux et donc la découverte d'un point d'appui sur terre pour l'Arche (traditionnellement, le Mont Ararat, dans l'Arménie actuelle). Encore une fois, c'est Dieu qui, délivrant la terre, donne à l'être humain la possibilité de vivre en son lieu propre (la terre) ;

il ne s'agit pas d'une initiative humaine, d'autant moins que Noé devra patienter des jours, des semaines, des mois avant de mettre, sur l'injonction de Dieu, le pied dehors ; à quoi s'ajoute qu'on ne l'entend jamais, ne répond que par ses actes ; c'est un « homme silencieux ». Aussi bien le thème de la liberté et de la justice souveraines de Dieu, qu'elle s'exprime comme un jugement (le Déluge) ou la miséricorde (Noé) est-il au cœur de l'évènement, dont le but est bien en définitive, en condamnant le péché mais non l'Homme, la conservation du monde.

Et il s'agit ici, à la différence des alliances postérieures conclues avec Abraham et Moïse, d'un don sans contre-partie, offert à l'humanité comme telle, non d'un véritable pacte entre deux parties librement contractantes - dans le Judaïsme, l'observance raisonnable des sept commandements noahides (nécessité d'avoir des magistrats ; interdiction du sacrilège, de l'idolâtrie, de l'inceste, de l'homicide, du vol et de la cruauté) par un non-juif suffit à le reconnaître comme un homme pieux -.

\*\*\*

De quelques oiseaux (tiré de *La Bible d'Alexandrie*, LXX, 1 Genèse, Cerf) :

- le corbeau : « Philon a commenté de façon allégorique (les allées et venues, ou, selon une autre tradition, le non-retour) du corbeau : le corbeau représente le vice qui se plaît dans le déluge, alors que la colombe, qui est la vertu, ne peut s'en satisfaire et 'revient' vers le Juste. Le corbeau, oiseau interdit selon les listes de Lv 11, 15ss, sera plus tard pour certains une image du Diable. Selon une tradition juive, il dévore les cadavres des noyés ».
- On rapprochera « la colombe de Noé et celle qui descendit sur Jésus lors de son baptême (Mat 3, 16) : ce sont des figures du Saint-Esprit au moment du salut de l'humanité, Jésus étant le véritable Noé. ». Ainsi que les eaux, du Déluge et du baptême.